

L'attitude de la Yougoslavie décidera dans les Balkans

Il y a déjà quatre jours que le prince Paul a rencontré Hitler, en son chalet de Berchtesgaden — Lui sera-t-il possible de maintenir une attitude de stricte neutralité? — Les Grecs se préparent à résister à l'invasion allemande; ils évacuent la Thrace et fortifient la ligne plus facilement défendable de la rivière Struma — Les Balkans vont-ils devenir, une fois de plus, un vaste champ de bataille? — Les Anglais aux îles Lofoten — Chine et Japon — En France, on restituera les biens ecclésiastiques confisqués il y a quarante ans

IL N'Y A PAS DE DIVISION CANADIENNE A SALONIQUE

Depuis le commencement de la semaine, chaque jour, les dépêches d'Europe annonçaient pour le lendemain ou le surlendemain une visite du régent de Yougoslavie, le prince Paul, en Allemagne. C'était tantôt le fuehrer lui-même que le prince devait rencontrer et tantôt simplement M. de Ribbentrop. Quotidiennement, tout au long de la semaine, le prince Paul se rapprochait de la ligne frontière entre son pays et l'ancienne Autriche qui est maintenant partie intégrante du Reich. On s'attendait constamment, d'une heure à l'autre, à ce qu'il franchît cette ligne frontière.

Les dépêches de ce matin nous apprennent enfin, et de façon qui paraît bien décisive, que dès lundi dernier le prince Paul avait rencontré Hitler lui-même, à Berchtesgaden. Auparavant, le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, M. Dragisha Cvetkovic et M. Aleksander Cingar-Markovic, avaient aussi rencontré Hitler au même endroit. Certains interprètent maintenant ces visites comme le signe avant-coureur d'un rapprochement de la Yougoslavie et des puissances axistes. D'autres prévoient au contraire que la Yougoslavie, subissant l'attraction des deux pôles contraires, le pôle axiste et le pôle britannique, voudra s'en tenir à une stricte neutralité et refusera d'adhérer au pacte que lui tend l'Allemagne.

L'attitude de la Yougoslavie, quelle qu'elle soit, ne manquera pas d'influer considérablement sur le sort de la guerre gréco-italienne et d'influencer l'attitude de la Turquie. Il ne serait même pas surprenant que l'attitude yougoslave déterminât l'attitude turque. Il va sans dire que la décision que devra prendre, d'ici peu de temps — apparemment d'ici vingt-quatre heures, — le gouvernement de Belgrade, est extrêmement grave. On peut aussi se demander si, de toute manière, le sud-est de l'Europe ne va pas devenir, une fois de plus, un vaste champ de bataille.

Dans bien des milieux européens, on croit que les chances sont petites de voir la Yougoslavie résister victorieusement aux pressions allemandes. Le Reich a manifestement l'ambition de se faire ouvrir le pays yougoslave pour déverser ensuite ses troupes plus facilement et de façon plus directe sur la malheureuse Grèce. Si ce n'est sur un bout de frontière qu'elle a en commun avec la Grèce, environ 100 milles, la Yougoslavie est en effet entourée par des pays de l'Axe. Ses voisinages géographiques la mettent en état d'infériorité stratégique, de façon manifeste, même dans le cas où la Grande-Bretagne lui promettrait de l'aide.

LES GRECS SE RETRANCHENT

DERRIERE LA STRUMA

Pour les Grecs, la question de leur attitude est, une fois pour toutes, réglée: ils résisteront aux Allemands qui s'avancent, à travers la Bulgarie, en direction de la Thrace, en se donnant sans doute comme objectif principal la ville de Salonique, en Macédoine. Les Grecs considèrent cependant que la Thrace est un territoire qui leur serait difficilement défendable. Ils ont commencé de l'évacuer en se repliant sur la rivière Struma, ligne de défense naturelle et qu'ils ont commencé de fortifier. Cette rivière sépare la Thrace de la Macédoine orientale. En entrant dans la Thrace, les Allemands se trouveraient une fois de plus en face d'une frontière turque, ce qui ne serait pas de nature à améliorer une situation fort tendue. Le front grec, sur la rivière Struma, se trouvera fort rétréci à quelque vingt-cinq milles. En Thrace il serait de plusieurs centaines de milles, c'est-à-dire impossible à tenir par des armées aussi peu considérables que celles que commande le général Papagos.

LES ANGLAIS AUX ILES LOFOTEN

Mardi dernier, des navires de la flotte britannique ont tenté et réussi des descentes dans les îles Lofoten, petit archipel situé au nord-ouest de la côte norvégienne, et maintenant occupé par des forces nazies. Les Britanniques ont ravagé et autant que possible détruit des établissements industriels que les Allemands avaient commencés, notamment pour l'extraction de l'huile, et aussi des bases aériennes en voie de construction. Les Britanniques ont aussi ramené des prisonniers, des Allemands et des Norvégiens. Ces derniers sont suspectés d'être de partisans du major Quisling, le factotum norvégien d'Hitler en Norvège. Ils subiront probablement un procès, en Grande-Bretagne, mais d'après les lois de leur pays. La déportation qu'on leur a fait subir était autorisée, dit-on, par le roi Haakon, présentement réfugié en Grande-Bretagne.

La presse britannique ne tarit pas d'éloges sur l'audace et la témérité des raiders qui sont allés aux îles Lofoten. Elle annonce que ce coup réussi en fait prévoir plusieurs autres du même genre. Les Allemands, disent-ils, ont pu se rendre maîtres, momentanément, de la terre norvégienne. Ils ne sont pas maîtres de la mer.

Des dépêches qui viennent de Norvège annoncent que les Allemands exercent des représailles contre ceux des habitants des îles Lofoten qu'ils soupçonnent d'avoir favorisé le coup des Britanniques. Le reichcommissaire Joseph Terboven aurait fait saisir et brûler les maisons et tous les biens des suspects; il aurait aussi mis aux arrêts un grand nombre de ceux-ci et même fait exécuter l'un d'eux. La population de l'île Oestvaagoy est condamnée à payer une amende de 100,000 couronnes et, en plus, elle doit voir à la subsistance des familles de ceux qui ont été faits prisonniers et conduits en Angleterre.

RESTITUTION DE BIENS ECCLESIASTIQUES

Le gouvernement de Vichy, par une loi promulguée hier, va restituer des biens ecclésiastiques qui avaient été confisqués, il y a une quarantaine d'années, lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ces biens seront restitués aux associations religieuses existantes dans les localités où ils se trouvent. Le décret affecte tous les biens dont l'Etat n'a pas encore légalement disposé, à l'exception toutefois des biens qui servent présentement à des institutions de charité et à des maisons d'enseignement. Tous les autres biens ecclésiastiques devront être restitués avant le premier janvier 1943.

CHINE ET JAPON

En 1937, au mois de juillet, le Japon commençait contre la Chine, que le général Chiang (Kai-Chek, de son prénom) avait entrepris de révoquer, une guerre qu'il a depuis négligé de déclarer. Le Japon se vantait alors de faire en six mois la complète conquête de la Chine. Il y a maintenant trois ans qu'est révolu le délai de ces six mois et la Chine, bien qu'elle ait connu maints revers et subi bien des misères, n'est pas plus conquise et soumise qu'elle ne l'était en 1937.

On apprend de Hong-Kong que des troupes japonaises viennent de débarquer le long de la côte du Kwangtung et qu'elles se sont emparées d'un riche butin: 11,865 barils d'essence, 2,130 barils d'huile végétale, 449 barils d'huile de bois, 1,100 sacs de ciment, 9,000 sacs de manganèse, 115 tonnes d'acier, 3,000 sacs de sel ainsi que de vastes quantités de sucre, de riz et de coton. Des commentateurs japonais disent que cela marque le commencement de la fermeture pour de bon des voies de ravitaillement de la Chine et que le sort du régime de Chiang Kai-Chek est maintenant scellé.

Pronostic qui en vaut un autre, qui vaut peut-être autant, mais pas plus, que tous les pronostics précédents sur le sort qui attend la Chine aux mains des Japonais.

EN TERRE AFRICAINE

Washington communiquait, hier, à l'Amérique une information qui lui était parvenue par des voies officielles de la diplomatie, à savoir que 100,000 Allemands, avec de l'équipement motorisé, étaient rendus en terre africaine, pour prêter main-forte aux Italiens tant en Libye qu'en Somalie. Voici que cette information se confirme. Des quartiers généraux de leur armée du Proche-Orient, les Britanniques font savoir, au moyen d'un communiqué militaire, que de leurs troupes ont rencontré des forces allemandes et les ont défaites dans les deux régions mentionnées précédemment par Washington; que des détachements motorisés de Britanniques, sans doute des Australiens, ont repoussé des détachements motorisés à l'ouest d'El-Agheila, en Libye; que d'autres détachements britanniques ont remporté des succès en Somalie, où ils se sont emparés de Fer-Fer. A cet endroit encore, les Britanniques croient avoir eu affaire à des Allemands.

PAS DE CANADIENS A SALONIQUE

"Reuters", agence anglaise, retransmet de Londres une dépêche qui lui vient d'Athènes. L'agence officielle grecque d'information nie catégoriquement un rapport disséminé par la presse italienne portant qu'une division canadienne a débarqué à Salonique.

Les Grecs doivent en savoir quelque chose puisque Salonique se trouve dans leur territoire. — E. B.